

## **Contribution de l'Archéologie préhistorique à la connaissance de l'Histoire du Maroc**

### **Introduction**

**Abdelouahed Ben-Ncer**

Institut National des Sciences  
de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat

Les dernières trente années sont indélébilement marquées par d'importants résultats archéologiques inhérents à toutes les périodes. La contribution de ces résultats à la connaissance de l'Histoire de notre pays est indéniable, et elles sont essentiellement dus, entre autres, à l'inlassable engagement de l'INSAP. Qu'ils soient nationaux ou internationaux, les différents programmes de recherches archéologiques menés sous la coupe de cet établissement ont permis de cumuler d'excellents résultats. Les acquis sont nombreux, ne serait-ce qu'en Préhistoire objet de ce dossier.<sup>1</sup> Cela commence par les sites de Casablanca où les références se multiplient et deviennent désormais incontournables pour approcher la préhistoire lointaine de l'Afrique du Nord. Ce qui retient l'attention, ce sont les dépôts de l'ancien lac du Pléistocène ancien (1 MA environ) dans lequel un niveau qualifié de L a été identifié. Celui-ci a livré un abondant matériel lithique du Paléolithique très ancien, sans que ce matériel soit associé à des restes humains fossiles.<sup>2</sup> La présence de ces derniers est attestée, plus tard, au niveau des remplissages de fissures et karsts de Thomas 1 et 3. Il s'agit de restes humains fossiles qui relèvent de l'espèce *Homo rhodesiensis* et qui sont associés à une industrie lithique acheuléenne et une riche faune de micro et macro-mammifères du Pléistocène moyen.<sup>3</sup>

Bien plus, il est à noter que le développement des dépôts littoraux de la séquence quaternaire de Casablanca est exceptionnel car il commence très tôt, il y a environ 6 millions d'années, et se prolonge délicatement le long des périodes plio-quaternaires et permet ainsi d'appréhender, dans le

---

1. Pour l'archéologie médiévale voir Abdallah Fili, "L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis," *Hespéris-Tamuda* LIV, (2) (2019): 39-66.

2. Jean-Paul Raynal et Jean-Pierre Texier, "Découverte d'Acheuléen ancien dans les carrières Thomas 1 à Casablanca et problème de l'ancienneté de la présence humaine au Maroc," *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, série II, 308 (1989): 1743-9.

3. Denis Geraads, "La faune des sites 11 *Homo erectus* des carrières Thomas (Casablanca, Maroc)," *Quaternaria* 22 (1980): 65-94.

détail, les variations des niveaux des océans témoins de l'évolution du climat planétaire. L'on y distingue des unités morpho-sédimentaires qui conservent remarquablement bien un riche patrimoine archéologique et paléontologique. Dans leur contribution "Forty Years of Research at Casablanca (Morocco): New Insights in the Early/Middle Pleistocene Archaeology and Geology," Abderrahim Mohib et al. rebondissent sur ce sujet comme il se doit. De fait, au vu des résultats obtenus, à l'issue des différentes recherches archéologiques et paléontologiques, les sites préhistoriques de Casablanca sont désormais en mesure de rivaliser avec des gisements réputés, tels que Atapuerca en Espagne et Melka Kunturé en Ethiopie, notamment pour la période allant d'il y a 500.000 et 700.000 ans, qui devait voir émerger de nouvelles espèces à l'instar d'*Homo sapiens*.<sup>4</sup>

Outre cela, l'extension de la civilisation acheuléenne est vaste. La preuve est qu'elle se manifeste généreusement dans d'autres contrées du Royaume. C'est le cas de la région de Draa Tafilalet, où les sites acheuléens sont nombreux et possèdent en commun la matière première, tel que le soulignent Boudad et al. dans leur contribution "Le patrimoine préhistorique de la marge nord saharienne. Valorisation et cartographie des sites de plein air." Utilisée pour le façonnage et le débitage, cette matière première est essentiellement formée du Quartzite et est exploitée sur les gîtes même ou dans un rayon proche lié à un point d'eau. Ces auteurs y constatent une variabilité dans les méthodes de taille: sur enclume, SSDA, Kombewa, Levallois.... En plus, ils relèvent que cette constante est surtout observable sur les sites de la basse vallée du Draa.

De cette période acheuléenne, l'on passe à une autre plus récente, mais qui demeure tout de même très ancienne. Celle-ci est brillamment incarnée par le site d'Irhoud qui est venu nous gratifier d'une livraison exceptionnelle, celle des restes humains les plus anciens de notre espèce *Homo sapiens et* qui sont de surcroît associés à la plus ancienne industrie lithique du Middle Stone Age (MSA) qui soit connue jusqu'ici.<sup>5</sup> L'âge correspondant s'élève

---

4. Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui, Abderrahim Mohib, Mohssine El Graoui, David Lefèvre, Jean-Pierre Texier, Denis Geraads, Jean-Jacques Hublin, Tanya Smith, Paul Tafforeau, Mehdi Zouak, Rainer Grün, Edward J. Rhodes, Stephen Eggins, Camille Daujeard, Paul Fernandes, Rosalia Gallotti, Saïda Hossini and Alain Queffelec, "Hominid Cave at Thomas Quarry I (Casablanca, Morocco): recent findings and their context," *Quaternary International* 223-224 (2010): 369-82.

5. Jean-Jacques Hublin, Abdelouahed Ben-Ncer, Shara E. Bailey, Sarah E. Freidline, Simon Neubauer, Matthew M. Skinner, Inga Bergmann, Adeline Le Cabec, Stefano Benazzi, Katerina Harvati and Philipp Gunz, "New fossils from Jebel Irhoud (Morocco) and the Pan-African origin of *Homo sapiens*," *Nature* 546 (2017): 289-92.

à au moins 300.000 ans.<sup>6</sup> Cet âge est de 100.000 ans supérieur à celui des plus anciens *Homo sapiens* connus jusqu'à présent. Les dits restes humains fossiles appartiennent à cinq individus (à savoir 3 adultes, un adolescent et un enfant). La faune associée est caractéristique d'un milieu ouvert. Elle se compose d'une trentaine d'espèces de mammifères avec une prédominance de Gazelles. Pour le matériel lithique, les innovations techniques qui le caractérisent s'inscrivent dans l'essor pris par cet assemblage à l'échelle de l'ensemble du continent africain et qui serait lié à l'expansion panafricaine des premières formes de l'espèce *Homo sapiens*.

Quelques milliers d'années plus tard jaillit cette civilisation dénommée l'Atérien et qui serait âgée d'au moins 173.000 ans.<sup>7</sup> Partie du Maroc, cette civilisation allait se répandre, jusqu'au Sénégal au Sud et l'Égypte à l'Est, pour constituer "un territoire culturel, démographique, géographique et chronologique gigantesque"<sup>8</sup> et se permettre même une heureuse escapade, "en fin de règne," en direction du vieux continent via le détroit de Gibraltar.<sup>9</sup> A cette époque, l'on va assister à une avancée spectaculaire qualifiable de "modernité culturelle," laquelle consiste en la confection et le port d'une parure composée de tests de coquilles marines perforées de type *Nassarius gibbosulus*. Quatre sites marocains se partagent cette avancée:

- la grotte d'El M'nasra (Témara), où les tests de coquilles de *Nassarius* qui l'attestent proviennent du niveau atérien 6, daté de 111.600 ans,<sup>10</sup> soit en effet la parure la plus ancienne au monde;

- le site d'Ifri n'Ammar, dont le niveau archéologique correspondant est âgé de 83.000 ans;<sup>11</sup>

---

6. Daniel Richter, Rainer Grün, Renaud Joannes-Boyau, Teresa Steele, Fethi Amani, Mathieu Rué, Paul Fernandes, Jean-Paul Raynal, Denis Geraads, Abdelouahed Ben-Ncer, Jean-Jacques Hublin and Shannon P. McPherron, "The age of the hominid fossils from Jebel rhoud, Morocco and the origins of the middle Stone Age," *Nature* 546 (2017): 293-6.

7. Joseph Eiwanger, Abdeslam Mikdad, Johannes Moser et Mustapha Nami, "Découverte de coquilles perforées de type *Nassarius* au site Ifri n'Ammar (Rif oriental, Maroc)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXII (2012): 9.

8. Marcel Otte, "L'extension africaine en Europe méridionale: le Solutrien," *Espacio, Tiempo y Forma Serie I, Nueva época Prehistoria y Arqueología* 5 (2012): 100.

9. André Debénath, Jean-Paul Raynal, Jean Roche, Jean-Pierre Texier, Denise Ferembach et al., "Stratigraphie, habitat, typologie et devenir de l'Atérien marocain: données récentes," *L'Anthropologie* 90 (2) (1986): 243-4.

10. Zenobia Jacobs et Richard Roberts E., "Datations par OSL avec la technique du grain unique appliquée au site d'El Mnasra," in *Préhistoire de la région de Rabat-Salé*. VESAM, vol. III, Mohamed Abdeljalil El Hajraoui, Roland Nespoulet, André Debénath et Harold L. Dibble (eds.) (Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2012), 121.

11. Daniel Richter, Johannes Moser, Mustapha Nami, Josef Eiwanger and Abdeslam Mikdad, "New chronometric data from Ifri n'Ammar (Morocco) and the chronostratigraphy of the Middle Palaeolithic in the Western Maghreb," *Journal of Human Evolution* 59 (6) (2010): 678.

- la grotte des pigeons à Taforalt, dont le niveau archéologique l'ayant livré est âgé de 82.500 ans);<sup>12</sup>
- la grotte du Rhafas, dont le niveau archéologique l'ayant livré est âgé de 80.000 ans.<sup>13</sup>

Les récents travaux menés dans ces deux derniers sites, tel que cela est révélé par Bouzouggar et al. dans "Les principales découvertes archéologiques dans les séquences paléolithiques des grottes de Taforalt et du Rhafas (Maroc Oriental)," permettent de mieux cerner et comprendre la "complexité cognitive" de l'*Homo sapiens* et de préciser, par ailleurs, la transition Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur (Middle Stone Age/Late Stone Age). Ces auteurs affirment que ce dernier incarne les plus anciens indices de la sédentarisation. Ce "late Stone Age" que l'on assimile à l'Ibéromaurusien, survient quelques millénaires à l'issue de la crise climatique qui aurait sévi il y a environ 25.000 ans et qui aurait engendré la disparition de l'Atérien. Déployé sur une grande aire géographique de l'Afrique du nord, notamment en Algérie et au Maroc, mais c'est bien dans ce dernier que les premières manifestations de l'Ibéromaurusien sont attestées, soit aux environs du 23<sup>ème</sup> millénaire BPcal..<sup>14</sup> Friands d'escargots, ces Ibéromaurusiens se distinguent par l'adoption de l'avulsion dentaire et surtout par la pratique des sépultures. En outre, c'est de ce niveau ibéromaurusien supérieur de la grotte des pigeons, âgé d'environ 12.000 ans, que provient ce crâne qui atteste d'une trépanation réussie et qui est considérée, à juste titre, comme étant la plus ancienne au monde.<sup>15</sup>

L'acculturation des Ibéromaurusiens, encore chasseurs-cueilleurs, entre autres, nous conduira rapidement au Néolithique, aux environs du 9<sup>ème</sup>

---

12. Abdeljalil Bouzouggar, Nick Barton, Marian Vanhaeren, Francisco d'Errico, Simon Collcut, Tom Higham, Edward Hodge, Simon Parfitt A., Edward Rhodes, Jean-Luc Schwenninger, Christopher Brian Stringer, Elaine Turner, Steven Ward, Abdelkrim Moutmir and Abdelhamid Stambouli, "82,000-yearold shell beads from North Africa and implications for the origins of modern human behavior," *PNAS* 104 (24) (2007): 9966.

13. Francisco D'Errico, Marian Vanhaerenc, Nick Bartond, Abdeljalil Bouzouggar, Henk Mienisf, Daniel Richter, Jean-Jacques Hublin, Shannon P. Mc Pherron and Pierre Lozoueth, "Additional evidence on the use of personal ornaments in the Middle Paleolithic of North Africa," *PNAS* 106 (38) (2009): 165.

14. Jean Roche, "Cadre chronologique de l'épépaleolithique Marocain," in *Chronologie et synchronisme dans la préhistoire circum-méditerranéenne: IXe Congrès* [de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques tenu à] Nice, 13-18 septembre 1976, Colloque II. direction, Gabriel Camps, 153 et 167.

15. Claude Kenezi, "Les trépanations dans les civilisations disparues," *Histoire des Sciences médicales* 35 (1), (2001): 52.

millénaire avant le présent.<sup>16</sup> Cette civilisation se caractérise matériellement par l'apparition et le développement de l'utilisation de la pierre polie et de la poterie, la pratique de l'Agriculture et la domestication des animaux. Toutefois, vis-à-vis de cette dernière, Ouchaou et al considèrent, dans "Caractérisation archéozoologique de l'Holocène du nord du Maroc par les grands mammifères," que les indices correspondants sont épars et insuffisants pour caractériser le début de la production pastorale ou agropastorale néolithique, notamment au nord du Maroc. Dans cette région, ce n'est qu'à partir du 6<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C., que s'installent toutes les composantes de l'économie de production néolithique (céramique, polissage et bio-documents (archéozoologiques et archéobotaniques). En ce qui concerne la zoocénose du Néolithique, ces derniers auteurs indiquent qu'elle est suffisamment riche, mais qu'elle reste marquée par de l'appauvrissement dès lors qu'en est en situation de crise climatique. Cela s'est présenté en particulier à l'occasion de la grande crise climatique générale d'il y a environ 8.200 ans. D'après les mêmes auteurs, dans le présent dossier, L'appauvrissement a dû s'accroître suite aux changements climatiques régionaux survenus il y a 3.000 ans et qui ont engendré la mise en place du Sahara et l'extension périodique de ses déserts.

Les artefacts inhérents à la civilisation néolithique sont attestés dans de nombreux sites archéologiques dont Mugharet El-Alia, les grottes d'El Khil, Tahdart, Gar Kahal, Kahf Taht El-Ghar, Kahf El-Boussaria, la grotte de Dar es-Soltane 2, ifri Oudadene, ifri Ouzabour, la grotte d'El Harhoura 2, la grotte d'El-Mnasra, la grotte d'El-Kiffen, ifi n'Amr o'Moussa, l'abri de Hassi Ouenzga, la grotte d'El-Hériga, la grotte du Rhafas... Les premières manifestations du Néolithique au Maroc correspondent à l'utilisation de la céramique dite cardiale, ce qui nous place en situation du Néolithique ancien. Cela concerne de nombreux sites dont ifi n'Amr o'Moussa (17 km au nord-ouest de la ville de Khémisset) qui nous a livré de nombreuses haches polies et de meules de broyage datant du Néolithique ancien. A ce matériel archéologique sont associés huit sépultures, dont la moitié porte sur des enfants en bas âge, et des restes d'animaux qui renvoient à des mammifères sauvages. Certains de ces derniers ont disparu récemment du Maghreb, tels que l'ours, la panthère, le Cob, le Bubale et le Taurotragus oryx, tandis que d'autres espèces vivent encore, tels que le sanglier, le porc épic, la gazelle cuvier, le hérisson, la tortue, les oiseaux rapaces, l'autruche, l'escargot et des invertébrés marins consommés en tant que complément culinaire. La

---

16. Jean-Pierre Daugas, Abdelaziz El Idrissi, Aziz Ballouche, Philippe Marinval et Brahim Ouchaou, "Le Néolithique ancien au Maroc septentrional: données documentaires, sériation typo-chronologique et hypothèses génétiques," *Bulletin de la Société préhistorique française* 105 (4) (2008): 787-812.

domestication a du porter sur le chien et la chèvre. Dans l'ensemble, la faune d'ifri n'Amr o'Moussa reflète un climat beaucoup plus humide que l'actuel, favorable à un environnement forestier.<sup>17</sup>

Dans la région d'Essaouira, notamment oued Ksob, la contribution intitulée: "Les origines préhistoriques d'Essaouira: données archéologiques du secteur de l'Oued Ksob" par Ibtissam Boumhaoud et al. montre, qu'il y 7000 ans, d'importantes interactions entre les groupes humains auraient existées dont surtout l'exploitation, par ces derniers, des ressources marines.

A l'Oukkaïmeden, dans le Haut-Atlas, dans un site tel qu'Agni Ouarigh, l'article de Bokbot "La céramique néolithique de la cabane préhistorique d'Agni Ouarigh à Oukkaïmeden (Haut-Atlas Central) et son contexte chrono-culturel régional," fait état d'une céramique néolithique qui offre plusieurs ressemblances, surtout sur le plan décoratif, avec celle de nombreux sites du Nord du Royaume et de la façade atlantique. Il n'empêche que cette céramique est marquée par une influence stylistique et culturelle saharienne. C'est que dans la céramique décorée du Sahara, le peigne occupe la place que détient la coquille dans la céramique néolithique méditerranéenne. En outre, le motif le plus fréquent est celui qui se présente en flammes et qui est dû à la technique de l'impression pivotante du peigne.

En évoquant le cardial, Ouchaou et al., dans leur contribution "Caractérisation archéozoologique de l'Holocène du nord du Maroc par les grands mammifères," sont partisans de l'hypothèse selon laquelle une diffusion néolithique cardiale émanant de la péninsule ibérique dut alimenter le Maroc, par voie maritime, via le détroit de Gibraltar.<sup>18</sup> Selon eux, cela concerne tous les sites où le Néolithique cardial est attesté. En plus de cette influence, une autre émanant du Sahara est attestée dans la majorité des sites néolithiques. Dans leur article, Ouchaou et al. considèrent que l'influence en question émane d'un Néolithique ancien pastoral saharien qui se développe dès le 7<sup>ème</sup>, voire le 8<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C.<sup>19</sup> Cette influence saharienne se serait prolongée au Maroc à l'art rupestre que l'on retrouve dans les différents sites du sud du Royaume. Toutefois, Lemjidi et al., dans "Les gravures rupestres de l'Adrar n'Metgourine: nouvelles données," estiment que le lien entre l'art rupestre et les groupes néolithiques demande à être attesté.

17. Youssef Bokbot et al., inédit.

18. Aziz Ballouche et Brahim Ouchaou, "Aux origines de l'agriculture et de l'élevage en Afrique du Nord méditerranéenne. Exemple du Maroc septentrional," in *Première Rencontre pour l'Étude du Quaternaire Tunisien* (2012): 52-3.

19. Ginette Aumassip, "Interventions humaines sur les plantes et les animaux dans le Sahara central," *Comptes Rendus Palevol* 5 (2006): 421-7.

Cela étant, par rapport à cette problématique d'influences ayant touché le Néolithique au Maroc, un fait nouveau mérite d'être souligné. C'est qu'au Rif oriental, la phase ancienne du Néolithique est marquée par la présence de deux faciès que sont le Néolithique réticulé et le Néolithique cardial. C'est bien ce qui ressort de l'étude de Nekkal et Mikdad: "Le Néolithique du Rif oriental: synthèse chrono-stratigraphique et culturelle." La coexistence entre le Néolithique réticulé et le Néolithique cardial plaide en faveur de l'existence d'influences culturelle/économique orientales et sahariennes bien avant l'attestation du Cardial dont la manifestation au Rif oriental paraît concomitante avec son apparition en péninsule ibérique. L'ancienneté des datations issues du niveau à céramique réticulée par rapport aux données obtenues en Algérie et en Tunisie, laisse supposer l'existence d'une voie de diffusion à partir du Maroc et à destination d'autres contrées de l'Afrique du Nord. Cette affirmation, selon les mêmes auteurs, reste toutefois dubitative et demande à être attestée, dans le cadre du modèle de diffusion de la céramique à décor quadrillé.

A l'issue du Néolithique, voici environ 4.000 ans, nous nous engageons dans ce qui est conventionnellement qualifié par "âges des métaux." Dans leur contribution, Lemjidi et al. soulignent que les débuts de ces âges se rattachent au Campaniforme et considèrent que la métallurgie correspondante pourrait être illustrée dans le cas du Haut-Atlas par la production d'armes (hallebardes, poignards, etc.) que l'on retrouve richement représentées dans les gravures rupestres de ce massif. Le même constat peut être établi pour les représentations rupestres de la région du Bani moyen. A cet égard, Oulmakki et al., dans "Le Bani moyen à l'aube de l'Histoire d'après des données rupestres," considèrent que faute de découvertes archéologiques d'armes métalliques, les représentations rupestres correspondantes ne peuvent permettre à elles seules de se prononcer sur le type du métal ayant servi pour leur confection: cuivre, mélange de bronze ou fer?

Mais, la présence dans l'art rupestre de cupules, à Tamanart, a poussé l'équipe d'Ahmed Skounti et al. à s'y intéresser de près par la mise en œuvre d'une approche ethnoarchéologique. Dans leur étude "Cupules et rituels: art rupestre et ethnoarchéologie dans la vallée de Tamanart (Maroc)," ils sont parvenus à souligner la forte similitude entre des cupulettes archéologiques et leur semblables ethnographiques. C'est ce qui les a conduits à admettre que les rituels associés à ces dernières, et qui consistent en particulier en "le martelage rituel," seraient dues à d'anciennes croyances.

Il est à souligner par ailleurs, parallèlement à cette période de pratiques rupestres, ou peut-être peu de temps après, des monuments mégalithiques et tumulaires allaient couvrir le territoire national et ce, du nord, avec ce monumental Cromlech de Mzora, jusqu'au sud, avec notamment ce complexe monumental tumulaire de foug Larjam, au sein des Hmada du Draa. Tels monuments marqueraient la fin de la Préhistoire dans notre pays.